Pancaroglu Oya,
Perpetual Glory: Medieval Islamic Ceramics from the Harvey B. Plotnick Collection.

Art Institute of Chicago, Yale University Press, 2007, 160 p.
ISBN : 978-0300119435

L'ouvrage, dirigé par Oya Pancaroglu, est le catalogue d'une exposition réalisée à l'Institut d'art de Chicago dans le cadre de « l'année de la Route de la Soie ». À cette occasion, le collectionneur Harvey B. Plotnick et sa femme Elizabeth ont prêté à l'Institut d'art une centaine de pièces issues de leur collection de céramiques islamiques en échange de leur publication. Il s'agit principalement de pièces d'Iran (pour les deux tiers), d'Iran oriental – Transoxiane (8), de Transoxiane (6), d'Afghanistan (3), d'Irak (16), de Syrie (3) et d'Égypte (3), dont les datations s'étendent entre le IX^e^ et le XV^e^ siècle.

Le livre lui-même se compose d'une préface par J. Cuno, d'une introduction par H. B. Plotnick, d'un chapitre de synthèse par O. Pancaroglu, du catalogue et d'une note épigraphique par M. Bayani.

La préface et les remerciements sont rédigés par le président, James Cuno, et le directeur, Eloise W. Martin, de l'Institut d'art de Chicago (p. 10-11). Suit l'introduction, par Harvey B. Plotnick (p. 10-13), qui relate, avec force anecdotes, la constitution de sa collection, décidée à la suite de sa découverte de la céramique islamique lors d'un voyage d'anniversaire de mariage à Paris, en 1992. L'élaboration de cette collection est donc récente et surtout volontariste : le collectionneur a beaucoup lu, a décidé quelle orientation il voulait donner à l'ensemble et aucune des pièces n'a été acquise au hasard. L'une des deux importantes collections qu'il a rachetées et qui forment le tiers de ses pièces est l'ancienne collection Croisier qui a un temps été exposée à l'Institut du Monde arabe, à Paris. On note une nette préférence pour les céramiques inscrites (au nombre de 56, soit plus de la moitié). Cette tendance se traduit dans le titre du livre : « Perpetual Glory » est une formule récurrente dans les inscriptions sur céramiques auxquelles cet ouvrage fait la part belle.

Le chapitre intitulé « Reflections of Ceramic Production in the Eastern Islamic World, 800-1400 » est signé Oya Pancaroglu. Il s'agit d'une synthèse qui évoque les principales questions débattues par les historiens de l'art et les archéologues (sur « l'invention » de la glaçure polychrome, les rapports entre le lustre irakien et le lustre égyptien, l'apparition de la pâte composée…) et qui en présente une vision claire et actualisée. Elle décrit les principales évolutions techniques et décoratives de la céramique et leur enchaînement quasi « naturel », en rapport avec les autres matériaux, comme le verre ou le métal. Le seul inconvénient de cette partie est que, malgré les illustrations qui sont extérieures à la collection Plotnick, la réflexion est avant tout fondée sur les pièces de cette dernière, donc centrée sur l'Irak abbasside, puis l'Iran. Il n'y a donc pas de mention des grandes productions du Bilād al-Šām, comme par exemple la céramique de Raqqa des XII^e^-XIII^e^ siècles, pour ne citer qu'elle, alors qu'elle est mentionnée dans le catalogue (p. 63 : « Syria […] with its own multiple centers of production where a considerable range of techniques was practiced, especially between the twelth and fifteenth centuries »).

Il faut noter toutefois une grosse erreur p. 24, où OP développe l'argument selon lequel « The capacity to produce objects with elegant forms and surface details made possible by fritware meant that very fine objects witht molded relief decoration did not necessarily have to be glazed in order to be appreciated ». Elle illustre son propos d'une image d'une bouteille moulée conservée au musée du Louvre (fig. 8, p. 22), dont la pâte est notée comme « fritware ». Or, cet objet n'est pas réalisé en pâte composée mais en pâte argileuse (Cf. http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=21050), connue pour sa porosité qui permet de maintenir une certaine fraîcheur aux liquides.

La partie sur les artisans potiers montre que les signatures apparaissent sur trois types de vaisselle : les blancs opaques iraqiens, les céramiques fatimides peintes au lustre et les productions iraniennes de la fin du XII^e^-début du XIII^e^ siècle. Sur ces dernières sont parfois mentionnés également la date et le lieu de production. Les inscriptions témoignent d'une certaine érudition des potiers et aussi des lignées d'artisans.

Avant d'être professeur au département d'archéologie et d'histoire de l'art de l'Université Bilkent d'Ankara, Oya Pancaroglu était membre de l'Institut Oriental de l'Université d'Oxford. Les liens qu'elle y a établis sont à l'origine de l'abondance, dans sa bibliographie, de thèses soutenues dans cette université et de sa collaboration avec Manijeh Bayani (East Sussex, Angleterre) pour l'étude épigraphique.

Celle-ci est développée dans sa note sur le style et le contenu des inscriptions (p. 154-155). Les plus anciennes sont en arabe. Il s'agit de bénédictions, d'invocations ("*baraka*", "*al-mulk billah*", "*tawakkul takfâ*"), de mots incomplets et parfois de signatures, écrits en coufique. La poésie fait son apparition sur les céramiques aux alentours du X^e^ siècle. Les poteries samanides portent des invocations et bénédictions, mais aussi des aphorismes en arabe qui exhortent le lecteur à une vie vertueuse, surtout à la générosité.

BCAI 25 (2010) Oya Pancaroglu: Perpetual Glory: Medieval Islamic Ceramics from the Harvey B. Plotnick Collection., recensé par M.-O. Rousset
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Les textes sont alors souvent associés à des thèmes iconographiques, comme le porteur de coupe, un des motifs fondamentaux de la générosité et de la bonne compagnie. Ils sont rédigés dans une graphie que M. Bayani qualifie de « cursif samanide ». Les inscriptions sont de nouveau abondantes sur les céramiques à partir de la fin du XII^e siècle, mais sont indépendantes des sujets figurés. En parallèle à la « bénédiction au propriétaire » ou la « gloire perpétuelle » (qui a donné son titre à l'ouvrage), apparaît la poésie persane populaire sur l'amour et la beauté. L'association du persan et de l'arabe sur un même vase est fréquente. Cette note constitue une étude particulièrement approfondie des inscriptions relevées sur les pièces présentées.

Le catalogue est classé par ordre chronologique. Pour H.B.P., une collection doit raconter une histoire. C'est le parti pris adopté ici, puisque l'évolution technique et stylistique des céramiques est racontée en regard des notices, avec pour conséquence une certaine redondance avec le chapitre précédent. Chaque catégorie céramique illustrée fait l'objet d'une description technique et d'un commentaire. La question de la provenance ou du supposé atelier est discutée en prenant en compte les dernières avancées de la recherche sur le sujet.

H B. Plotnick a signalé, dans l'introduction, son intérêt pour l'histoire de chaque pièce : chercher d'où elle provient, qui l'a précédemment possédée, où elle a déjà été publiée l'ont énormément amusé. Dommage qu'il n'ait pas fait bénéficier OP de ses recherches. On aurait aimé trouver ce type de renseignements dans le catalogue en regard de chaque pièce, ou, au minimum, un tableau de concordance pour les gros lots comme la collection Croisier.

Manijeh Bayani a fait un travail remarquable : chaque inscription a été transcrite en arabe ou persan et traduite en anglais (mis à part de rares cas indéchiffrables).

Les objets provenant de la collection de Jean-Paul Croisier sont documentés de manière sensiblement différente de leur première publication par l'Institut du Monde arabe (*Céramiques du monde musulman, collections de l'Institut du monde arabe et de J. P. et F. Croisier*, Paris, IMA, 1999). O.P. corrige bon nombre d'attributions et de datations et les photographies sont plus grandes et de meilleure qualité (et, par exemple pour le n° 16, publiée dans le bon sens). Seul regret minime : la restauration de l'objet n° 35 rend le motif bien moins lisible par rapport à la publication de l'IMA.

Enfin, les quatre pages de bibliographie font état des principales publications dans le domaine de la céramique islamique. Elles ont le mérite de mentionner des études récentes et en français. En conclusion, les pièces présentées ont été choisies avec beaucoup de soin et sont parmi les plus significatives de l'histoire des céramiques islamiques. Certaines d'entre elles sont exceptionnelles : je ne citerai que les deux pièces syriennes n^os 20 et 21, coupes à glaçure dite « de Tell Minis », qui portent la même inscription au dos mentionnant leur fabrication dans l'atelier de « Bani Mashhaq » et le fait qu'elles sont « spéciales » ou « royales », donc produites sur commande pour un personnage très haut placé.

Une carte simple et claire, qui localise les principaux ateliers producteurs de céramique du monde musulman, ou supposés tels, est placée en début d'ouvrage (p. 8-9). La qualité des photographies est servie par une mise en page et une impression sans défaut. L'ensemble fait de cet ouvrage, tant sur le fond que par la forme, un catalogue de référence.

Marie-Odile Rousset
CNRS - Paris

BCAI 25 (2010) Oya Pancaroglu: Perpetual Glory: Medieval Islamic Ceramics from the Harvey B. Plotnick Collection., recensé par M.-O. Rousset
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net